

L'EXPOSITION inaugurée au musée Cantini le 10 février par le maire de Marseille, M. Gaston Defferre, en présence de M. Bernard Anthonioz, directeur de la Création artistique, et de très nombreuses personnalités du monde des arts était tout d'abord un hommage à la mémoire d'un homme récemment disparu dont toute la Provence révère le nom : André Cordesse. Un homme

auquel le musée Cantini, compte tenu du dynamisme de ses conservateurs, doit une grande partie de son essor actuel, l'incarnation du mécène éclairé toujours à l'affût des nouveaux courants créateurs et sachant les faire adopter par ses contemporains. Conseiller aussi sage qu'avisé, il a été à l'origine de la trentaine d'œuvres achetées ou commandées en 1968 qui, depuis le début de février et

jusqu'à la fin du mois de mars, occupent et occuperont les cimaises du musée marseillais gardant aussi réelle que si elle était encore vivante la présence rayonnante de celui qui les avait choisies et témoignant de son esprit de précurseur.

En même temps, l'exposition de Cantini 1969 était l'affirmation courageuse d'un état d'esprit tendant à faire du musée un centre d'information et le fidèle reflet de son temps, non plus un instrument destiné à recueillir, bien après les amateurs, les restes d'une glorieuse période artistique et à conserver pieusement les témoignages du passé quand ceux-ci sont déjà consacrés par l'Histoire mais un organisme décidé à imposer son point de vue quant à la qualité des œuvres qu'il acquiert en tant qu'émanations représentatives des courants artistiques en gestation. Aidés comme ils l'ont été par l'impulsion stimulante d'André Cordesse et par celle de l'adjoint délégué aux Beaux-Arts, maître Goudareau, les conservateurs du musée Cantini, Marielle Latour et Danièle Giraudy, n'ont donc pas craint d'affronter l'opinion publique en montrant avec les principales œuvres sélectionnées durant les deux dernières années qui vont des cubistes Laurens et Gleize au dadaïste Pica-bia, aux surréalistes André Masson et Hérold, aux abstraits Guitet, Gischia et Fruhrung en passant par des figuratifs aussi différents que Pignon et Hayden, les achats, les donations et les commandes de cette année 1968, fructueuse entre toutes puisqu'elle offre un éblouissant éventail de l'activité artistique internationale. Cette dernière étant représentée par des abstraits lyriques, gestuels, géométriques, des artistes de la Nouvelle figuration et du Pop Art ayant nom : Alchinsky, Arman, Beaudin, Bret, Buri, César, Castro, Dufo, Farhi, Frédrikson, Honnegger, Levêque, Mes-son, Marfaing, Messagier, Monory, Poli, Prassinis, Raynaud, Raysse, Saul, Ségui, Velickovic, Vieira da Silva, Voss, artistes venus de Belgique, de Suisse, du Portugal, de Suède, d'Allemagne, de France, de Yougoslavie, d'Espagne pour faire du musée Cantini un musée vivant dont le rythme s'accorde avec celui du monde en marche.

Aussi était-ce réellement la naissance d'une collection que nous avons célébrée le jour du vernissage de « Cantini 1969 » avec tous les artistes invités. Une collection dont toutes les œuvres ne resteront peut-être pas éternellement valables mais dont toutes sont cependant à l'heure présente chargées d'un message à transmettre. Un message si important qu'il me paraît impossible de n'être pas touché par lui, même quand il est, ce qui est le cas le plus souvent, agressif. L'un des premiers critères de l'œuvre d'art n'est-il pas le choc qu'elle provoque à ceux qui la découvrent pour la première fois ? Ne dérange-t-elle pas toujours le conventionnel, l'acquis auquel on est

habitué et n'oblige-t-elle pas incensamment à remettre chaque thème en question ? Ce qui était naturellement le cas pour les œuvres exposées au musée Cantini.

Le plus étonnant de cette manifestation artistique où les témoignages de trois générations se succèdent fut de constater à quel point la génération suivante refuse la leçon de la précédente et cherche à recréer avec des mesures qui n'appartiennent qu'à elle les dimensions de son univers. Cela de toute éternité mais la caractéristique de notre époque est la rapidité avec laquelle s'effectue ce retournement. Dix ans à peine séparent le « satellite » de Vieira da Silva où les traits à l'encre de Chine soulignés de vert griffent la surface de la peinture.

vérité à leur émoi. A côté de l'œuvre de Velickovic, une composition entièrement blanche retient vite l'attention, c'est un carré géant en matière plastique sur lequel apparaît soudain un point qui glisse, trace une arabesque, disparaît, reparait de l'autre côté, un autre surgit derrière lui, semble percer la surface, s'évanouit, un troisième survient, s'efface, ils sont tout à coup quatre, puis cinq qui vont, qui viennent, tout s'efface, mais au bas du carré un point recommence, puis un autre, indéfiniment, dessinant d'invisibles chemins, traçant des figures magiques pour les « structures dynamiques » de Lars Frédé-son, structures dont il est difficile de détacher son regard tant leur pouvoir est envoûtant.

*Naissance d'une
Collection*

des lettres françaises
19.2.1969

Hélène Cingria